

Eloge du Poil

création et jeu Jeanne Mordoï
mise en scène Pierre Meunier



Production Compagnie Bal. Avec le soutien de la DMDTS, de la DRAC et du Conseil Régional de Franche-Comté, du Conseil Général du Doubs. Coproduction : La Brèche, centre des arts du cirque de Basse-Normandie à Cherbourg - Pronomade(s) en Haute-Garonne - Théâtre de l'Espace, scène nationale de Besançon - Le Merlan, scène nationale à Marseille - Parc de La Villette à Paris - Equinoxe, scène nationale de Châteauroux. Cirque -Théâtre d'Elbeuf, Centre des arts du cirque de Haute Normandie. Résidence et aide à la production : Les Subsistances à Lyon - Quelques p'Arts... le SOAR, scène Rhône-Alpes. Aide à la résidence : Les Migrateurs - associés pour les Arts du Cirque / le-Maillon Théâtre de Strasbourg. Accueil en résidence : La vache qui rue, Moirans en Montagne.

Jeanne Mordoï est lauréate du programme "Villa Médicis Hors les Murs" - AFAA en 2006.

Compagnie Bal
112 Grande Rue
25000 Besançon

Contact :
Camille Mathieu
06 73 26 49 88

contact@elogedupoil.com

www.elogedupoil.com



“Je porte barbe et moustache mais je me rase les joues.

Cette barbe, comme celle d’un sconsse est bordée de blanc. Je ne la cultive pas pour les raisons habituelles – maladies de peau, épiderme sensible au feu du rasoir, ou encore dans le but secret de dissimuler un menton fuyant – mais à titre d’ornement comme un paon trouve plaisir à étaler sa queue. Et, à vrai dire, à notre époque, la barbe est la seule chose qu’une femme ne puisse faire mieux qu’un homme.

Ou, si elle réussit, elle n’a de succès assuré qu’au cirque”

**John Steinbeck
Extrait de Voyage avec Charley**

Sommaire

- 3** Le propos
- 4** Jeanne Mordoj : parcours et démarche
- 5** L’équipe
- 6** Presse
- 9** Calendrier de tournée
- 10** Fiche technique

Le propos

En ces temps de normalisation galopante, la femme à barbe sème heureusement le trouble en assumant une singularité qui n'a pas froid aux yeux.

Entourée de ses crânes compagnons, elle nous convie à un festin de sensations rares où la vie et la mort nous émeuvent par la révélation dansée de leurs retrouvailles.

Jeanne Mordo se livre à nous, engagée toute entière dans une rêverie active, où les matières deviennent précieuses dès lors qu'elle nous en fait redécouvrir l'étrangeté poétique.

Sa nécessité profonde et intime de chercher dans cette direction m'a convaincu de l'accompagner dans ce travail joyeux de métaphysique foraine, dont les résonances secrètes témoignent d'une force artistique peu commune.

Pierre Meunier

Ici, la femme à barbe représente la féminité dans ce qu'elle a de mystérieux, de répulsif et d'attractif à la fois ; forme d'indépendance, on ne peut ni la maîtriser ni la mettre dans une case. Elle s'approprie un attribut masculin, la barbe, avec son corps à elle de femme.



Elle peut tout dire tout faire car elle est hors du monde des conventions, elle renoue avec des choses anciennes qu'elle laisse remonter à la surface ; folie ou extrême lucidité.

Eloge du poil, de l'inutile, d'une forme de sauvagerie.

Cette femme-là donne vie joyeusement à des choses mortes, des crânes d'animaux, des coquilles vides, des jaunes d'œufs, des choses qu'on jette après l'usage.

Discussions ventriloques entre un crâne de bélier, un crâne de blaireau et une tête de femme à barbe, tous trois posés sur une table, sans corps.

La tête humaine coupée de son corps, de la perception physique, comme dans nos sociétés occidentales. La ventriloquie permettant de jouer à faire entendre différentes voix : celle qui relève de l'illusion, et puis sa voix intérieure, celle qui raconte des choses enfouies et qui habituellement ne sort pas.

Le personnage de blaireau, bouffon, en relation directe avec le public, se moque avec liberté, riant de ses propres blagues, se montrant pathétique.

Le personnage de bélier est cultivé, professoral, il nous invite à nous couper les veines afin d'observer et de savourer chaque étape de notre propre pourrissement.

Quand la femme à barbe manipule des objets et jongle alors c'est le corps qui raconte, qui se meut avec adresse, des équilibres d'objets - bambous, jaunes d'œufs - à l'usage des pieds telles des mains.

Ces personnages ont dépassé l'état fébrile de la condition humaine, ils nous parlent de choses lointaines et oubliées qui sont tout au fond de nos tripes donc terriblement contemporaines.



Jeanne Mordoï, parcours et démarche

De la femme sujette aux objets dans mon travail

Naissance à Paris en 1970, enfance à la campagne, parents sculpteurs recyclés dans l'élevage de chèvres.

Depuis toujours, une relation toute particulière avec les objets, attachements étranges, rituels, collections de pierres triées sur le volet mises en sachets avec étiquettes, fabrication de petites sculptures, lien fort avec la matière peinture, le trait, le mot. Puis les objets de jonglage, balles cousues mains.

Découvre le cirque à 13 ans, à l'école des Saltimbanques de Chenôve.

Passion immédiate, 4 ans de pratique amateur au sein de cette école ; acrobatie, contorsion et jonglage.

A 17 ans entre à l'école de Chalons en Champagne, mise à la porte après une année rude.

Débute l'apprentissage sur le tas et les expériences diverses ; petits rôles dans le cinéma, l'opéra, le théâtre.

Il y a les rencontres qui vont compter dans le temps comme Lan N'Guyen, pédagogue, alors professeur à l'école du Cirque Plume, qui m'enseigne la contorsion par le jeu et la créativité, Jérôme Thomas qui influence mon travail et m'encourage dans mes projets.

Il y a les stages marquants, avec Marc Michel Georges, Yoshi Oida et Guy Alloucherie pour le théâtre ; la pratique du dessin.

Les spectacles en compagnies

Les premières tournées, à 18 ans, c'est avec le Cirque Bidon - 300 spectacles - en roulottes et chevaux sur les routes d'Italie.

Avec la compagnie de rue La Salamandre, spectacles et événementiels entre 1990 et 1998, j'expérimente là cette qualité propre à la rue : apprendre à s'adapter à toutes sortes de lieux. Pratique de l'improvisation et création du spectacle Ca Roule avec les musiciens Matthieu Léon et Patrick Sapin.

Avec la compagnie Jérôme Thomas je participe entre 1995 et 1997 au groupe de recherche le GR12. Et joue dans *Le Banquet*, pièce pour 10 acteurs, jongleurs, danseurs.

En 1993, avec le jongleur Vincent Fillozat – membre fondateur du Cirque Plume – et le musicien Bertrand Boss, nous créons le Trio Maracassé. *Bal* jouera 300 fois dans le monde entier, cinq ans de tournées, de voyages.

Entre 2002 et 2006, avec la compagnie Cahin Caha, il y a *Le cabaret Imprudent* avec Arthur H, puis la création du spectacle Grimm sous chapiteau.

La transmission

Donne des stages autour de l'objet et de l'improvisation, en France et à l'étranger, notamment en République Tchèque.

Avec Gulko et Jorg Müller, nous menons un projet pédagogique sur 9 semaines avec les étudiants en deuxième année de l'école des Beaux-Arts d'Aix en Provence. Ce projet aboutira à la création du Dislexcirque, spectacle sous chapiteau.

Les solos

En 2000, premier solo, *3 p'tits sous*, solo de femmes mis en scène par Vincent Lorimy et Jérôme Thomas. Portraits de femmes fortement inspirés des voyages.

En 2001, deuxième solo, *Chez moi*, pièce d'extérieur pour une femme et une caravane mis en scène par Vincent Lorimy et Gulko, commande du centre des Arts du Cirque de Cherbourg et de la Grande Halle de La Villette dans le cadre du projet « les baraques ».

J'aborde avec ces deux solos ma poésie propre et, de façon plus intime, mes interrogations autour de la féminité et du sens.

Je continue de creuser avec *Eloge du poil*, troisième solo, mis en scène par Pierre Meunier, création 2007.

Cette création a bénéficié d'une aide à la recherche de l'AFAA – Villa Medici Hors les Murs 2006 – 3 mois de recherche sur la femme à barbe, à parcourir les pays de l'Est.

L'équipe

création et jeu **Jeanne Mordoï**

mise en scène **Pierre Meunier**

scénographie et lumières **Bernard Revel**

composition musicale,
ambiance sonore **Bertrand Boss**

décor et accessoires
assistant de la femme à barbe **Mathieu Delangle**

régie générale
et régie son **Eric Grenot**

costumes **Stéphane Thomas
et Tania Dietrich**

graphisme et peinture **Camille Sauvage**

diffusion **Camille Mathieu**

**Les textes du spectacle ont été coécrits
par Jeanne Mordoï et Pierre Meunier.**

collaborations

chorégraphie **Cécile Bon**

ventriloquie **Michel Dejeneffe**

photographie **Marie Frécon**

accessoires **Guillaume De Baudreuil**

remerciements **Julie Denisse,
Moktar Adjeras,
Napo,
Paillette**



SCÈNES

CRITIQUES

Le collier de la reine

Jeanne Mordoï se mue en femme à barbe. Et entre rire, sexe et illusion, évoque l'énigme du genre féminin.



JEANNE MORDOÏ
EMOTIONNE AVEC SAUVEUR
LA QUESTION DE LA MORT

CIRQUE ET BONIMENTS

ÉLOGE DU POIL
DE ET PAR JEANNE MORDOÏ

Tant de questions donnaient presque le vertige. Jeanne Mordoï sait-elle, par exemple, que la mode est au poil ? Sait-elle que le poil mène à tout ? A-t-elle, par exemple, la remarquable Histoire naturelle du poil, récemment écrite par un certain Claude Gudin, auteur également - et ce ne peut être un accident éditorial s'agissant du même auteur - d'Une Histoire naturelle de la séduction et d'Une Histoire naturelle de la mort (1), comme si un fil, conduisait naturellement de la mort vers le poil, en passant par la séduction, ou inversement. Probablement cette femme de

37 ans, multifacette - on ne citera ici, entre autres qualités éminentes, que ses états d'artiste de cirque, de manipulatrice d'objets ou encore de ventriloque -, se moque-t-elle de la mode comme elle s'est moquée de nous autres, un certain soir d'avril, à cet instant précis où, debout face à nous, ses yeux plongés dans notre regard, avec une audace extravagante, elle a arraché de son visage le voile qui le recouvrait pour nous imposer le spectacle de sa barbe. Une barbe comme on en voyait, il y a très, très longtemps, sur les foires, fourmis, rustiques, exubérante ; bref, une barbe engageante comme il ne s'en était pas vu depuis des siècles et des siècles, de ce côté-ci du monde. Telle est du moins la chose telle que nous pensons l'avoir vue, un soir

d'avril, à la veille du premier tour de l'élection présidentielle, aux Subsistances de Lyon. Telle est la chose telle que nous croyons pouvoir la raconter.

Et alors, interroger ceux qui n'ont pas vu notre femme à barbe, ça ressemble à quoi, cette affaire-là, ça penche vers quoi, plutôt vers du féminin ou plutôt vers du masculin ? Ici, la réponse est catégorique, une femme à barbe est d'abord une femme et c'est d'ailleurs bien de cela, de ce qu'est être femme aujourd'hui, que semblait vouloir nous parler Jeanne Mordoï avec sa barbe et ses histoires de pilosité. Nous parlons, en son nom propre, s'appuyant sur ses seules ressources - son corps, ses savoirs circassiens, ses techniques foraines, ses expériences de la vie, sa bizarrerie... -

Télérama
16 mai 2007

de l'étrange et de l'effroi, du rire et de l'illusion, du sexe, de sexe et de finitude. Le dire ainsi est une façon de causer, puisque aussi bien Jeanne Mordoï ne parle guère sur son étrange théâtre de bois amovible. Et si elle ne parle guère, c'est que d'autres le font à sa place, en l'espace un blaireau hystérique et un bélier lymphatique, le premier bavard impénitent, le second chanteur fastidieux, tous deux revenus du pays des morts et n'en faisant pas tout un plat. Voilà, tous les éléments sont à peu près en place. A quoi s'ajoutent des trappes, de l'eau et de la terre... Le spectacle peut commencer.

Etre plus précis ? Cela ne se peut, ce serait trop simple. Il faut se risquer, céder à son propre trouble, ne pas dominer, lâcher quelque chose. Et alors, lorsque la femme à barbe, avant de nous quitter, s'enfonçant dans la terre, se recouvrant elle-même par larges brassées, nous regarde et nous dit : « Vous êtes beaux ! », alors on tourne son propre regard à l'intérieur de soi, on se regarde et on l'accepte. Quand a-t-on vu sur une scène une femme s'empoigner avec parcimonie audace la question de la mort, comme s'il ne s'agissait finalement que d'un truc qu'il faut savoir une bonne fois pour toutes poser sur la table, en public ? Jamais ! Jeanne Mordoï appelle ça : Éloge du poil ! DANIEL CONROD

(1) Une Histoire naturelle du poil est publiée chez Paros. Celle de la séduction, au Seuil, celle de la mort, à L'Âge d'homme. Éloge du poil, le 22 mai au Micart Myrtil, à Toulouse (contact@la-graines.net), et du 27 au 30 juin au Théâtre Paris-Volta (01-40-03-75-73).

Est Républicain
10 avril 2007

ARTS ET SPECTACLES

IMPRESSIONS

Métaphysique et sensualité

« Éloge du poil » de Jeanne Mordoï. La vie, la mort, la différence et l'auto-dérision.

C'est une des belles pépites de la saison. « Éloge du poil » est le titre et c'est-tant la semaine dernière au Théâtre de l'Espace. Une vraie pépite, rare. C'est le regard qu'on pose d'abord mais aussitôt, on sent le cœur qui s'emballa. Jeanne Mordoï a écrit et interprète « Éloge du poil ». Un peu réducteur, comme titre. Car ce n'est pas qu'une histoire de femme à barbe. Évidemment, elle fait de sa différence une arme fatale, létale, contre le regard de l'autre : « vous vous demandez comment je suis ailleurs... » Et comme quand on est différent, on a la métaphysique plus acérée que les gens « normaux », elle s'interroge sur la vie et la

mort avec une capacité de dérision qui fait froid dans le dos. Faire courir un jaune d'œuf sur son corps, ce n'est pas qu'un numéro d'adresse, c'est « montrer à l'être qui ne naître pas, le monde auquel il a échappé ». Après la vie la mort, le corps rongé par les vers : « on ne s'est jamais autant occupé de nous ! »

Plus qu'un éloge du poil, Jeanne Mordoï fait l'éloge du pourrissement et la distance prise avec les questions existentielles libère une sensualité que les gens « normaux » ont plutôt tendance à réfréner, étouffer.

Au commencement est une femme à barbe. On est donc dans le spectacle de

foire où le bizarre le dispute à l'étrange. On est dans les premières parties de l'Olympia au bon vieux temps du music-hall. Mais pour rire. Au passage, le spectacle se moque du spectacle. Au centre de l'univers, le ventre. C'est avec sa voix de ventriloque en effet, que Jeanne Mordoï crée le monde et les pantins qui s'y animent. Elle manipule avec humour et jongle avec poésie, fait chanter un requiem par des têtes de squelettes... et se livre sans repos à une danse fortement érotique.

C'était la semaine dernière au Théâtre de l'Espace. Franchement dommage pour ceux qui ne l'ont pas vu.

Jean-Pierre GOVIGNAUX

Eloge du poil de et par Jeanne Mordoï, mise en scène Pierre Meunier

Du 27 au 30 juin à la Villette, Espace chapiteaux, dans le cadre de "Des auteurs, des cirques", Paris XIX^e, tél. 01.40.03.75.75, www.villette.com

Etrange, troublant, poétique et drôle, le spectacle de Jeanne Mordoï flirte avec légèreté et malice avec les zones intimes du sexe et de la mort.

De son chignon, elle tire des pics à brochettes qu'elle darde telle une amazone sur une photo de jambe nue parfaitement épilée. En tailleur vert pâle, un crêpe noir sur le visage, Jeanne Mordoï ne tarde pas à dévoiler une barbe fournie qu'elle arbore fièrement. Effet étrange, troublant. Avec *Eloge du poil*, spectacle d'une singularité saisissante, cette jeune femme jongleuse, ventriloque, bien d'autres choses encore, affronte

sans complexes quelques tabous quant au poil et à la féminité. Femme à barbe contre femme imberbe ? Il y a de ça, mais avec une sacrée dose d'humour. Le poil, c'est la vie. D'ailleurs, après notre mort, les poils et les ongles continuent à pousser quelque temps encore, comme s'ils nous survivaient. Jeanne Mordoï joue sur l'opposition entre le velu et le lisse. Pas le moindre poil, par exemple, sur ces coquilles d'escargots parmi lesquelles elle se roule avant de les ramasser du bout des pieds, en contorsions bizarres, pour les envoyer d'un geste nonchalant se loger dans

une bassine posée sur sa tête. Et quoi de plus lisse que ce jaune d'œuf qu'elle fait glisser le long de son visage, sur ses épaules nues, ses bras, son ventre ? Ce crâne de bélier qui chante du lyrique n'est pas bien poilu non plus. Pas plus que cet autre crâne un tantinet moqueur, qui appartient jadis à un... blaïreau. Les deux entament un dialogue d'outre-tombe, se chamaillent telles des marionnettes surgies des entrailles de la mort, donnant au spectacle une tonalité baroque sarcastique. Plus tôt, le bruissement mat des coquilles d'escargot évoquait déjà le cliquetis de milliers d'ossements qui s'entrechoquent. C'est que Jeanne Mordoï ne craint pas d'évoquer, dans cet *Eloge du poil*, le sexe et la mort, prenant au passage à partie une assistance mi-figue, mi-raisin, sur son rapport intime avec la pilosité. Cette jeune femme, qui a notamment travaillé avec Jérôme Thomas, ne manque ni d'humour ni de répondant ; elle façonne un univers poétique étrange à souhait, aussi facétieux qu'inquiétant, jusqu'à ce chocur à gorge déployée de crânes au rictus édenté, désopilant et fou. Voilà quelqu'un dont on n'a pas fini d'entendre parler.

Hugues Le Tanneur



L'HIPPODROME

« L'Éloge du poil », un spectacle qui nous pique au vif

Elle était déjà sur scène lorsque le spectateur s'est installé devant sa scène amovible, à L'Hippodrome, hier et avant-hier. Elle l'a quitté en s'enterrant littéralement, comme pour surprendre davantage. Mais la femme à barbe avait déjà troublé son public depuis le début de son « Éloge du poil ».

« Dieu, dans sa divine prévoyance, n'a pas donné de barbe aux femmes, parce qu'elles n'auraient pas su se taire pendant qu'on les eût rasées », disait Alexandre Dumas. C'est peut-être pour tout dire ou plutôt ne rien passer sous silence que Jeanne Mordoj s'est justement habillée d'une barbe dérangeante pour interpréter le spectacle qu'elle a écrit, L'Éloge du poil.

Seule en scène et sans un mot (ou presque), cette femme, tantôt agile, tantôt inélégante, a saisi l'attention de l'assistance, en la piégeant par sa fascinante présence. À se demander comment cette brillante ventriloque est parvenue à nous immiscer dans une conversation entre un cadavre de blaireau et un crâne de bélier. L'instant était irréel, terrible-

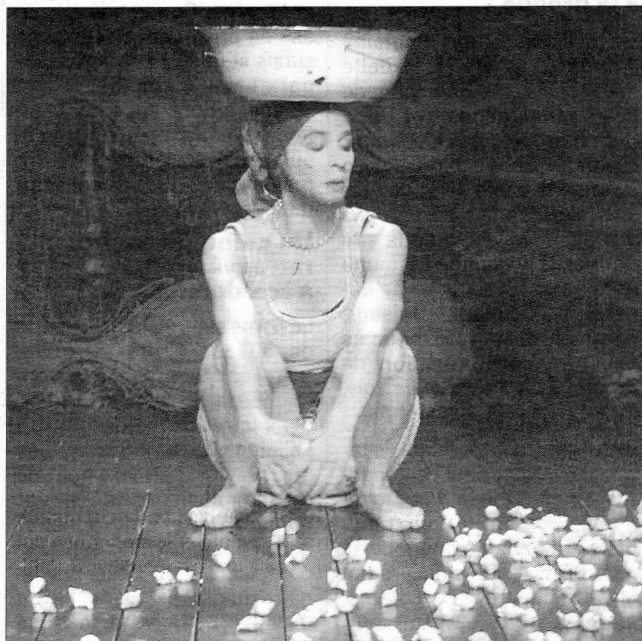
ment drôle et esthétiquement réussi.

En se moquant de la bienséance, en imageant l'excès, en tutoyant la mort, et ce, toujours avec docilité, la femme à barbe a su provoquer, sans gêner. Peut-être parce que la suggestion, par les mouvements, les techniques circassiennes, les sons, les regards, était suffisamment dosée pour laisser le spectateur interpréter à sa guise. Avec ses poils, son image de « bête de foire », elle ne se cache pas, elle. Elle ne veut pas être lisse. Se montrer telle qu'elle, s'accepter, c'est éviter aussi que ça pousse à l'intérieur. Et intérieurs, comme elle l'insinuera plus tard, ça n'aide pas à accepter la mort. Tout comme se défier à l'excès, comme ce blaireau qui finit par exploser tant il rêvait d'épater la galerie en engouffrant des escargots.

Pendant plus d'une heure, l'artiste joue avec les mots, danse avec un jaune d'œuf (!), remue ciel, et surtout terre, pour rendre, dans une mise en scène étonnante signée Pierre Meunier de la Compagnie Bal, un hymne à la féminité et un regard sur la nature humaine. Un éloge applaudi. ■

EMMANUELLE LATOUCHE

La Voix du Nord
11 octobre 2007



Jeanne Mordoj, seule sur scène dans ce spectacle circassien, se sert de son corps et d'objets pour faire « L'Éloge du poil ».



2007

28 et 29 mars

avant-premières / La Brèche – Cherbourg

3, 4, 5 et 6 avril

premières / Théâtre de l'Espace – Besançon

19, 20, 21 et 22 avril

week-end "ça monstre" / Les Nouvelles Subsistances – Lyon

19 mai

festival de Théâtre de Brassy dans la Nièvre

22 et 23 mai

"Caravanes de cirques" / la Grainerie - Mix'art – Toulouse

24 et 25 mai

avec les Pronomades / Miramont de Comminges

27, 28, 29 et 30 juin

festival "des auteurs et des cirques" / La Villette – Paris

9 et 10 octobre

L'Hippodrome – Douai

9 et 10 novembre

Théâtre d'Arles

23 novembre

Plateforme Grand Est – Troyes

27 et 28 novembre

TNBA - Festival Novart – Bordeaux

5, 6, 7 et 8 décembre

Le Merlan – Marseille

18 et 19 décembre

Le Carré Magique – Lannion

2008

10 et 11 janvier

Association of Performing Arts Presenters – New York (USA)

24, 25 et 26 janvier

Equinoxe – Châteauroux

29, 30 et 31 janvier

Le Manège – Reims

28 et 29 février

Le Salmanazar – Epernay

26, 27 et 28 mars

L'Espal – Le Mans

3, 4 et 5 avril

Cirque-Théâtre – Elbeuf

25 et 26 avril

La Halle aux Grains – Blois

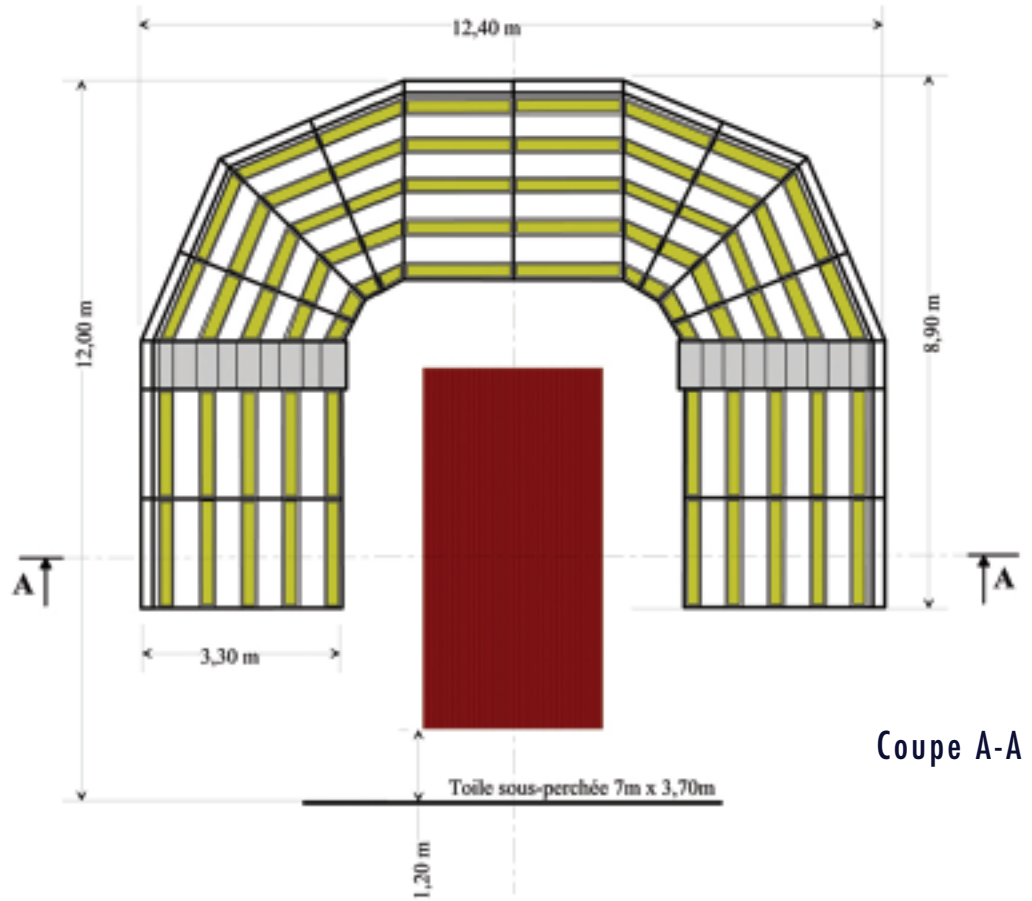
13, 14, 15 et 16 mai

Théâtre de l'Espace – Besançon

21 et 22 mai

La Passerelle – Gap

Installation de l'espace 12 x 12,40 m



Coupe A-A

